

Six convives, sans les enfants : «Pour Noël, on va tirer au sort les invités»

TÉMOIGNAGES - Le gouvernement recommande de passer Noël en petit comité, sujet hautement inflammable pour les familles habituées aux grandes tablées. Plongée dans ces nouvelles sélections qui précèdent le réveillon.

Par **Coline Renault**

Publié hier à 19:02,

Mis à jour il y a 51 minutes



Pour respecter la jauge de 6 convives à table, les familles vont devoir choisir leurs invités pour les fêtes de fin d'année.

Graham Oliver / dglimages - stock.adobe.com

En temps d'épidémie, il faut, paraît-il, aller à l'essentiel. Les libraires et autres petits commerces en ont fait les frais en novembre, ne répondant manifestement pas au critère. À l'approche des fêtes de fin d'année, c'est autour de la dinde que la question pourrait se poser. « *6 convives maximum, hors les enfants* », a préconisé Jean Castex lors des recommandations sanitaires concernant Noël et le nouvel an. La consigne, qui

visé à contenir une flambée des cas de coronavirus début 2021, pourrait faciliter l'élaboration des plans de table à l'approche du réveillon. D'après un sondage Ifop publié le 1er décembre dans *Le Parisien*, 38% des Français envisagent de passer Noël avec les personnes avec qui ils se sont déjà confinés. Les autres vont devoir faire un choix pour réduire les tablées. Quitte à choisir avec qui ?

Bon sens ou fatalité, les épreuves de sélection s'avèrent redoutables pour les personnes âgées. « *La jugeote permet de faire le tri : Noël avec les grands-parents, âgés et malades, c'est non* », tranche, catégorique, Léandro. À 31 ans, le Cannois restera avec sa mère et sa sœur, quand son père ira lui veiller les aînés. Normalement, la famille invite également oncles, tantes et enfants pour le réveillon. « *Il ne s'agit pas de blesser qui que ce soit, mais on comprend que tout le monde ne puisse pas assister à la soirée* », affirme-t-il. Même argument chez la famille Morel, dans la région de Nantes, où les «jeunes» - entendez, les moins de 35 ans - ont décidé de fêter Noël et le jour de l'an entre cousins. « *De toutes les façons, on a toujours notre table à part. Au moins, on ne nous reprochera pas notre mauvaise volonté cette année. C'est pour le bien commun* », plaisante Hugo, l'un des invités.

Un réveillon aux airs d'algorithme

La règle amuse moins Daniel, originaire d'Amiens, pour qui la réduction des effectifs du réveillon a été un crève-cœur. Là aussi, le critère de la vulnérabilité l'a emporté : soignant, il redoutait de contaminer les membres de sa famille les plus fragiles. « *Ma sœur et son mari sont agriculteurs à la campagne. Ils voient moins de monde : c'est donc mieux qu'ils restent avec mes parents, âgés* », explique le soignant. « *Moi, je vais aller chez la famille de ma femme à Paris, où il y a des enfants en bas âge.* »



« Disons qu'on va en profiter pour omettre d'inviter les personnes déplaisantes... sans citer personne ».

Nathalie*

Pour régler la question du petit comité, les familles élaborent des algorithmes sophistiqués. « *On a tranché entre ceux qu'on ne voit pas souvent, à cause de l'éloignement géographique, ceux qui d'habitude travaillent et ont réussi à avoir un jour de congé, ceux qui sont seuls et qu'on ne va pas abandonner...* », tente d'exposer Odile,

73 ans. Si l'ancienne cuisinière n'aime rien tant que recevoir, elle s'est résignée à ne pas fêter Noël avec tous ses petits enfants. Hors de question donc de faire une place aux « pièces rapportées » : *«Les petits copains, les petites copines, ça ne sera pas pour cette année !»*, affirme-t-elle.

Des invités tirés au sort

D'autres ont retenu des arguments plus prosaïques : *« Disons qu'on va en profiter pour omettre d'inviter les personnes déplaisantes... sans citer personne »*, s'esclaffe Nathalie. Chaque année à l'approche de Noël, sa grande maison de campagne, près de Lisieux (Calvados), prend des airs de hall de gare : elle y accueille chaque année toute sa famille et celle de son mari, venues de toute la France. *« Ceux qui ne reçoivent jamais en retour, ceux qui sont désagréables, ou cassent l'ambiance... Ce n'est vraiment pas raisonnable de les recevoir avec le covid ! »* Anouck, en région parisienne, ne fêtera Noël qu'avec sa mère et sa sœur : elle n'est pas si mécontente d'échapper aux grandes tablées. *« La tradition, c'était d'inviter la famille étendue. Au fil des années, les fêtes étaient devenues quasi industrielles. C'est peut-être l'occasion de valoriser le temps passé avec les personnes qui nous tiennent vraiment à nous »*, affirme-t-elle. Et d'en profiter ? *« Qui dit moins d'invités, dit repas de meilleure qualité ! »*

Chez les plus diplomates, la question se règle au jeu de «Pierre-Feuilles-Ciseaux». La famille de Pauline, à Metz, a ainsi préféré laisser le hasard trancher pour s'épargner des débats compliqués. Avec 4 frères et sœurs pour une demi-douzaine de cousins, dont les plus vieux connaissent déjà les joies de la paternité, c'est une vingtaine de personnes qui s'entassent chaque Noël dans la salle à manger. *« On a décidé de se séparer en trois équipes. Mais la question, c'était, qui va chez qui ? »*, raconte l'étudiante, un peu lassée. Entre les différentes affinités, les rancœurs dites, non-dites et autres problématiques, le sujet a pris des airs de bombe à retardement. *« Du coup, on a tiré au sort les invités. Au moins c'est réglé et personne n'est froissé. »*

Gare à ne pas se quereller : dans son guide sanitaire sur les fêtes de fin d'années, le CDC, l'autorité de Santé américaine, recommande de parler à voix basse pendant les repas de famille. Crier aurait de fait le mauvais effet de transmettre le coronavirus aux invités.

À voir aussi - Noël, Nouvel an: le gouvernement recommande «une jauge de 6 adultes, sans compter les enfants»